



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



RÉFUTATION COMPLÈTE  
DE LA  
**DOCTRINE SPIRITE**

2  
AU POINT DE VUE RELIGIEUX

LETTRE A M. ALLAN KARDEC,

Président de la Société Spirite de Paris,

ET A SES CODOCTRINAIRES,

PAR

M. L'ABBÉ J.-B. MAROUSEAU

CURÉ DE MORTROUX (DIOCÈSE DE LIMOGES),

Auteur de *l'Avenir du catholicisme considéré humainement*,  
et de plusieurs autres écrits sur la religion,  
traducteur de Lactance, etc.

« ... Sunt aliqui, qui vos conturbant, et volunt  
« convertere Evangelium Christi. Sed licet nos,  
« aut angelus de celo evangelizet vobis præter-  
« quam quod evangelizavimus vobis, anathema  
« sit. » (Ad Galat., cap. 1, v. 7-8.)

Il y a des gens qui vous troublent et qui veulent  
renverser l'Évangile de Jésus-Christ ; mais, quand  
*nous vous annoncerions nous-mêmes*, ou qu'un  
ange du Ciel vous annoncerait un Évangile diffé-  
rent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il  
soit anathème.

« Nemo vos seducat, volens in religione ange-  
« lorum que non vidit ambulans, frustra inflatus  
« sensu carnis sue. » (Coloss., cap. 11, v. 18.)

Que personne ne vous séduise avec la prétendue  
religion des esprits, que nul mortel ici-bas n'a vus,  
malgré les révélations qu'il se vante d'avoir ob-  
tenues.

—  
**PRIX : 1 FRANC.**  
—

PARIS  
CHARLES DOUNIOL, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
RUE DE TOURNON, 29,  
**ET CHEZ L'AUTEUR,**  
A MORTROUX, POSTE PAR GÉNOUILLAT (CREUSE).

1861



2.

# RÉFUTATION COMPLÈTE

DE LA

# DOCTRINE SPIRITE

AU POINT DE VUE RELIGIEUX

LETTRE A M. ALLAN KARDEC,

Président de la Société Spirite de Paris,

ET A SES CODOCTRINAIRES,

PAR

M. L'ABBÉ J.-B. MAROUSEAU

CURÉ DE MORTROUX (DIOCÈSE DE LIMOGES),

Auteur de *l'Avenir du catholicisme considéré humainement*,  
et de plusieurs autres écrits sur la religion,  
traducteur de Lactance, etc.

• ... Sunt aliqui, qui vos conturbant, et volunt  
• convertere Evangelium Christi. Sed licet nos,  
• aut angelus de caelo evangelizet vobis præter-  
• quam quod evangelizavimus vobis, anathema  
• sit. • (Ad Galat., cap. 1, v. 7-8.)

Il y a des gens qui vous troublent et qui veulent  
renverser l'Évangile de Jésus-Christ ; mais, quand  
*nous vous annoncerions nous-mêmes*, ou qu'un  
ange du Ciel vous annoncerait un Évangile diffé-  
rent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il  
soit anathème.

• Nemo vos seducat, volens in religione ange-  
• lorum quæ non vidit ambulans, frustra inflatus  
• sensu carnis suæ. • (Coloss., cap. 11, v. 18.)

Que personne ne vous séduise avec la prétendue  
religion des esprits, que nul mortel ici-bas n'a vus,  
malgré les révélations qu'il se vante d'avoir ob-  
tenues.

---

PRIX : 1 FRANC.

---

PARIS

CHARLES DOUNIOL, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE TOURNON, 29,

ET CHEZ L'AUTEUR,

A MORTROUX, POSTE PAR GÉNOUILLAT (CREUSE).

1861



## PRÉFACE

En lançant dans le public cet écrit contre le *spiritisme*, il ne faudrait pas croire que nous ayons le moindre désir de descendre dans l'arène avec M. Allan Kardec ou ses coréligionnaires. D'un côté, ce serait attacher à la nouvelle doctrine une importance qu'elle n'a pas : d'un autre côté, simple et obscur pasteur de village, livré à nos seules forces, comment nous serait-il possible de pouvoir lutter avec des gens qui, outre leur supériorité personnelle, ont à leur disposition des légions d'esprits de tous genres ?

Nous n'avons donc qu'un but, et nous ne pouvons en avoir d'autre, celui de faire ouvrir les yeux aux nombreux catholiques qui pensent que le *spiritisme* est un bienfait de la Providence, s'empressent de l'associer à leur foi avec une confiance incroyable, et courent ainsi à leur perdition. — S'ils nous lisent avec toute l'attention que comporte un pareil sujet, il leur sera démontré clairement, nous l'espérons, que la nouvelle doctrine ne repose que sur un fondement ruineux ; que *l'identité des esprits* et leur *véracité* qui lui servent de base, ne sont pas prouvées et ne peuvent pas l'être ; que dès lors M. Allan Kardec et ses adeptes, que je suppose tous de bonne foi, ne peuvent être que fascinés par des esprits moqueurs, habiles sophistes, ou par des anges de ténèbres. Nous établissons encore de la manière la plus évi-

dente que, bien loin de servir la cause de la religion, le catholicisme n'a pas d'ennemi plus dangereux que le spiritisme ; qu'il vient à lui couvert d'une peau de brebis, mais qu'il n'est rien moins qu'un loup ravisant, qu'un véritable serpent qui cherche à se glisser dans son sein, une sorte de vampire qui voudrait se repaître de son sang ; par conséquent, que tout catholique voulant rester fidèle à sa foi, loin de l'embrasser, doit avec saint Paul lui dire : *anathème*.

Nous montrons ensuite que cette philosophie religieuse, extraite du plus pur rationalisme, serait impuissante à remplir le vide de la religion à laquelle elle tend à se substituer ; que de son règne, s'il était possible, sortirait, par suite de l'évocation même des esprits, un nouveau culte de faux dieux.

Enfin, nous constatons l'impuissance des esprits, même supérieurs, à nous apprendre autre chose que ce que nous savons déjà ; conséquemment, que leurs communications n'ont aucun avantage, si ce n'est celui d'administrer des preuves palpables, sans réplique possible, de l'immortalité de l'âme.

Puisse le Seigneur bénir notre œuvre en faisant rentrer en eux-mêmes les chrétiens que le *spiritisme* a égarés, et en prémunissant les autres contre les pièges divers qui leur sont tendus avec la plus grande habileté !

Mortroux, le 20 septembre 1861.

MONSIEUR,

J'ai étudié avec soin dans vos divers ouvrages la nouvelle doctrine que vous enseignez sous le nom de *spiritisme*, permettez-moi quelques observations : elles vous seront peut-être profitables ainsi qu'à un grand nombre de catholiques animés de bonnes intentions, mais trop peu réfléchis.

Le spiritisme, tel que vous le présentez, peut être considéré sous deux points de vue différents : sous le point de vue scientifique et sous le point de vue religieux. Je n'ai point à l'examiner sous le premier rapport : je laisse aux savants le soin d'apprécier si les phénomènes des tables tournantes, parlantes, soulevées et maintenues dans l'espace, et une foule d'autres faits prodigieux sont le résultat de forces et de lois inconnues, soumises à la volonté comme le fluide magnétique, ou celui d'intelligences invisibles, agissant sur la matière. — Nous croyons, du reste, avec l'Église à l'existence des bons et des mauvais esprits et à leur manifestation. C'est donc seulement au point de vue religieux que nous examinerons cette doctrine.

Disons d'abord en peu de mots ce que c'est que le *spiritisme*, en quoi consistent les principaux points de sa foi, quelles sont ses prétentions et ses tendances.

---

Le spiritisme est fondé tout entier sur l'existence des esprits d'outre-tombe, qui ne sont autres que les âmes mêmes de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans d'autres mondes et qui ont dépouillé leur enveloppe matérielle. Il y en a de très-bons et de très-mauvais, de très-savants et de très-ignorants, absolument comme dans ce monde. — L'enseignement des bons

esprits est la *doctrine spirite*. — Cette philosophie religieuse a trois dogmes principaux qui sont : 1° la préexistence des âmes ; 2° la réincarnation, ou passage successif des âmes dans plusieurs corps comme châtiment ou récompense ; 3° la non-éternité des peines, c'est-à-dire la négation de l'enfer et le salut de tous après que les âmes auront été suffisamment épurées au moyen des diverses réincarnations sur cette terre, dans Jupiter, Saturne et les autres mondes. — De ces dogmes découlent une morale et des devoirs nécessairement analogues à cette croyance. — Enfin, cette doctrine est le phare qui doit éclairer l'humanité, la faire progresser indéfiniment sous tous les rapports, raviver l'esprit de foi et établir désormais le règne de Dieu sur la terre : en un mot, c'est une nouvelle révélation que Dieu fait aux hommes par l'intermédiaire des esprits supérieurs.

Avant de venir prêcher, *au nom du ciel*, une telle philosophie sociale qui sape par sa base le christianisme et tend à se substituer à toutes les religions, deux points très-essentiels ont dû préalablement vous être démontrés d'une manière évidente, palpable, irréfragable : 1° l'identité des esprits qui vous ont instruit, et surtout leur véracité ; 2° la mission de ces mêmes esprits, au nom de l'Éternel, pour établir par votre organe une nouvelle loi morale et un nouveau culte ; c'est là, en effet, vous le comprenez, le fondement de tout l'édifice spirite. Ce n'est pas tout ; comme il est incontestable que vous avez prévu que l'on ne pourrait croire sur parole ni *vous* ni *vos esprits*, quelque supérieurs qu'ils se disent et quelque profonde que fût votre conviction à cet endroit, vous avez dû vous mettre en mesure, en homme qui comprend toute la grandeur de sa mission, de pouvoir montrer à tout venant *les droits d'un tel enseignement à la croyance publique, les titres de la mission céleste de vos esprits supérieurs*. Agir autrement n'eût pas été le propre d'un homme prudent, sage et éclairé comme vous paraissez l'être. C'eût été, d'un côté, vous exposer à être l'objet d'une complète illusion, ou le bouc émissaire des mauvais esprits, et, de l'autre, vouloir faire la guerre sans armes, vous exposer à être pourfendu par le premier soldat, et périr ainsi d'une manière tout à fait ridicule.

Or, Monsieur, ce sont ces titres des esprits supérieurs à venir nous annoncer un nouvelle terre et de nouveaux cieux, au nom du Dieu tout-puissant, que je viens vous prier d'étaler au grand jour ; la philosophie et la religion, non moins que votre dignité et celle des personnes enrôlées sous votre bannière, vous en font une obligation rigoureuse, un devoir sacré.

Quelles sont-elles donc ces preuves qui établissent la base de votre doctrine ? Quelle démonstration sérieuse apportez-vous de l'identité des esprits et de leur véracité ? où les trouver ? Je les cherche en vain, et je défie le lecteur le plus attentif de vos divers ouvrages d'y découvrir à cet égard quelque chose de concluant, un raisonnement que la logique puisse admettre ; bien plus, il y verra en cent endroits différents, que rien n'est plus difficile, pour ne pas dire impossible, que la constatation irréfragable de l'identité et de la véracité des esprits ; que l'on ne peut les reconnaître qu'à leur langage, comme les hommes, et à leur élan vers le bien ; qu'il n'existe aucun autre moyen pour reconnaître leur qualité.

« La question de l'identité des esprits est, dites-vous, une des plus controversées, même parmi les adeptes du spiritisme ; c'est qu'en effet les esprits ne nous apportent pas un acte de notoriété, et l'on sait avec quelle facilité certains d'entre eux prennent des noms d'emprunt ; aussi, après l'obsession, est-ce une des plus grandes difficultés du spiritisme pratique... L'identité de l'esprit des personnages anciens est la plus difficile à constater, souvent même elle est impossible, et l'on en est réduit à une appréciation purement morale. On juge les esprits, comme les hommes, à leur langage... On peut aussi ranger parmi les preuves d'identité la similitude de l'écriture et de la signature, mais ce n'est pas toujours une garantie suffisante : il y a des *faussaires* dans le monde des esprits comme dans celui-ci ; ce n'est donc qu'une présomption d'identité, qui n'acquiert de valeur que par les circonstances qui l'accompagnent. » (*Le livre des Médiums*, pages 362-367.) — « Il y a des personnes qui prétendent avoir des *procédés* pour reconnaître les bons et les mauvais esprits et pour écarter ces derniers... nous pourrions en citer un grand nombre ; mais,

comme il n'y en a aucun de bon, nous croyons que ce serait inutile. » (*Le livre des Médiûms*, page 372.)

Voilà qui est parler nettement, et, en bonne conscience, nous aimons cela. Poursuivons.

Le lecteur y verra encore que les *esprits eux-mêmes*, jaloux sans doute les uns des autres, nous avertissent de nous tenir constamment en garde, parce que, non-seulement nous pouvons avoir affaire à de très-mauvais *garnements* qui trouvent leur bonheur à se jouer de notre crédulité, mais encore, ce qui n'est pas moins fâcheux, parce que les *médiûms* peuvent souvent substituer, à leur *insu*, *leurs propres pensées à celles des esprits évoqués*; que, dès lors, pour démêler la vérité de l'erreur, il faut nécessairement que les bonnes communications comme les mauvaises, *subissent en dernier lieu le contrôle de la raison* (1). Saint Louis proclame hautement cette nécessité : « Quelle que soit, dit-il, la confiance légitime que vous inspirent les esprits qui président à vos travaux, il est une recommandation que nous ne saurions trop répéter, et que vous devriez toujours avoir présente à la pensée quand vous vous livrez à vos études, c'est de peser et de mûrir, c'est de soumettre au *contrôle de la raison la plus sévère, toutes les communications que vous recevez*; de ne pas négliger, dès qu'un point vous paraît suspect, douteux ou obscur, de demander les explications nécessaires pour vous fixer. » (*Ibidem*, page 373.)

Conformément à cet enseignement même, vous ajoutez : « Nous le répétons, ce moyen est le seul, mais il est *infaillible*, parce qu'il n'y a pas de mauvaise communication qui puisse résister à une critique rigoureuse..... Il n'y a pas d'autre *criterium*, pour discerner la valeur des esprits, que le bon sens. Toute formule donnée à cet effet, *par les esprits eux-mêmes*, est absurde et ne peut émaner d'esprits supérieurs. » (*Ibidem*, pages 373-374.)

En vérité, monsieur, vous et les esprits, vous ne pouviez vous

(1) *Revue spirite* d'août dernier, et *le livre des Médiûms*, *passim*, et surtout article de l'Identité des esprits.

exprimer plus clairement pour ruiner à tout jamais la doctrine spirite.

En effet, de ces principes et de votre argumentation il résulte évidemment : 1° qu'il n'existe pas de critérium *infaillible* pour le discernement des esprits ; que leur identité et leur véracité peuvent être mises en doute par plusieurs motifs puissants ; qu'elles ne reposent que sur une présomption plus ou moins grande ; 2° que notre intelligence étant, en dernier lieu, le juge suprême de la valeur et des esprits et de leur enseignement, la doctrine spirite n'est basée en définitive que sur la raison. Et ainsi ce ne sont pas les esprits qui me fixent, quelque supérieurs qu'ils soient ; ce ne sont point eux qui m'imposent une doctrine de la part de Dieu, comme cela devrait être s'ils étaient réellement envoyés par lui ; c'est moi qui, au milieu des mille communications de tous genres qui me sont faites, choisis ce qui me convient, ce qui est le plus conforme à ma raison, et le coordonne en doctrine plus ou moins parfaite, selon que mon intelligence est plus ou moins étendue. Si mon jugement est sain, si j'apprécie parfaitement, je pourrai être dans le vrai, mais si je pêche et par l'instruction et par le jugement, je serai égaré, en prenant pour vrai ce qui est faux et pour faux ce qui est vrai. Ce que je trouve beau, bon et juste, un autre le trouvera laid, mauvais et absurde. C'est vraiment le cas de dire : *tot capita, tot sensus*.—Le mahométan, le juif, le protestant et le catholique, tous trouveront des esprits qui s'empresseront d'abonder dans leur sens et de sanctionner leur doctrine, et chacun se croira ainsi en possession de la vérité.

Pressentant cette objection accablante, vous dites que celui qui n'est pas capable de bien apprécier les communications doit s'adresser aux hommes supérieurs, de même qu'on doit s'adresser au lapidaire pour distinguer la pierre fine de la pierre fausse. (*Ibidem*, page 384.)

Je vous ferai d'abord observer que généralement chacun croit avoir assez de bon sens et assez d'esprit. Les ignorants et les faux savants sont de ce nombre. Sentiront-ils le besoin, malgré vos avertissements, de s'adresser au juge auquel vous les renvoyez, surtout si les esprits flattent tant soit peu leurs

passions, entrent dans leur manière de voir, se parent d'un nom respectable pour donner du crédit à leurs paroles, cas tellement fréquent, d'après vous-même, qu'on ne saurait trop se tenir en garde contre ces sortes de substitutions ? Nullement. Ils se croiront dans le vrai ou ils diront que c'est vous qui vous trompez : et l'expérience prouve qu'il faut presque un miracle pour que l'homme ignorant ou passionné abandonne son fétiche. — Voilà donc une classe d'hommes, et c'est la plus nombreuse, qui sera fascinée, et que personne ne désillusionnera jamais. Peut-être même qu'avec le temps chacun finira par défier son esprit comme sous le règne du paganisme.

D'un autre côté, ne voyez-vous pas, Monsieur, que vous ne faites que reculer la difficulté ? Est-ce qu'en effet les spirités à intelligence supérieure jouissent du privilège de l'infailibilité ? Si vous-même, qui êtes comme le souverain pontife de la doctrine, n'avez pas cette prétention, comment votre décision pourra-t-elle me rassurer pleinement ? A qui m'adresserai-je donc ? — A saint Louis, votre directeur spirituel ? — Mais, outre qu'il peut lui plaire de ne pas venir ou de ne le pouvoir pas, qui m'assurera que c'est bien saint Louis et non pas un habile mystificateur ? Je dois donc contrôler encore les communications qui me sont faites ; lui-même le recommande. Il n'en excepte pas les siennes, et il a raison, car celles qui nous arrivent en son nom peuvent fort bien ne pas être de lui. Nous retombons donc ainsi dans la même difficulté sans pouvoir jamais la résoudre. Il ne peut en être autrement ; c'est qu'il me faudrait un critérium *infaillible*, une *autorité souveraine*, ne pouvant *se tromper* ni *être trompée*, et vous ne m'offrez toujours qu'une raison incertaine, sujette à mille travers, à toutes sortes d'erreurs. Et c'est là-dessus, Monsieur, c'est sur un sable aussi mouvant que vous allez construire tout un corps de doctrine philosophico-religieuse ? En vérité, permettez-moi de vous le dire, il faut que les esprits vous aient singulièrement fasciné, ou que vous comptiez bien peu sur la logique de vos lecteurs ? Je m'étonne que saint Louis ne vous ait pas mieux dirigé.

Certes, tout Dieu qu'il était, le Sauveur Jésus crut devoir agir bien autrement lorsqu'il descendit du ciel pour réhabiliter la nature humaine et donner à l'homme une loi qui satisfît à ses besoins physiques, intellectuels et moraux. Il ne se contenta pas de dire : *Je suis la voie, la vérité et la vie* (1) : je suis le Fils de Dieu ; écoutez-moi et croyez-moi sur parole. Aux Juifs qui contestaient sa mission il répondit par d'innombrables miracles. Et cependant son langage était aussi sérieux, aussi digne, aussi noble, aussi plein de charité et d'amour que celui de vos esprits supérieurs : sa morale, qui a fait l'admiration de tous les siècles, n'était pas non plus inférieure à la leur. Tout en lui était bien de nature à inspirer autant de confiance que vos esprits et que vous-même. C'est un fait que vous ne me contesterez pas assurément. Pourquoi donc vous et vos esprits vous croiriez-vous dispensés de faire aussi des miracles pour accréditer votre doctrine ? Si le Christ n'a pu établir son identité qu'en rendant la vue aux aveugles, la parole aux sourds-muets, la vie aux morts, comment serait-il possible que les esprits pussent prouver la leur autrement ? Ce langage, nous le répétons, quelque sérieux, quelque sublime qu'il soit, ne prouve et ne peut bien prouver qu'une chose, l'habileté de celui qui le tient, mais non ses qualités personnelles, et moins encore la mission que dans un orgueil déguisé profondément il lui plairait de s'arroger. Personne n'ignore en effet que souvent rien ne ressemble mieux à un honnête homme qu'un habile coquin.

Il est donc bien positif, Monsieur, que vous n'avez aucun moyen d'établir l'identité des esprits, ayant reçu une mission céleste, autrement que par des miracles que vous ne ferez pas. — Que devient alors la doctrine *spirite* ? Comment nous serait-il possible d'ajouter foi à l'enseignement des esprits ? Comment vous-même pouvez-vous y avoir confiance ? Ne craignez-vous donc pas d'être, ainsi que nous vous l'avons déjà dit, le jouet des esprits moqueurs, d'habiles sophistes ? Ah ! si quelque doute pouvait rester sur la *non-identité* de saint Louis, que vous dites

(1) *Ego sum via, veritas et vita.* (SAINT-JEAN, chap. XIV.)

le patron de votre société, et sur celle des esprits supérieurs que vous évoquez pour l'établissement du spiritisme, il disparaîtrait complètement en entendant leur langage sur certains points. — Non, Monsieur, non, il n'est pas possible, réfléchissez-y bien, que saint Pierre et saint Paul, puissent venir renverser l'Église qu'ils ont édifiée ; non, il n'est pas possible que saint Augustin, un des plus illustres défenseurs du dogme de l'éternité des peines, vienne écrire contre ce même dogme ; non, il n'est pas possible que saint Louis, que saint Vincent de Paul, Fénelon, Bossuet et plusieurs illustres Papes donnent la main à Luther, à Calvin et à tous les hérésiarques des temps passés ; non, il n'est pas possible que tous les personnages qui ont été les colonnes de l'Église, que tous les saints qui en ont été la couronne, viennent aujourd'hui, par l'ordre de Dieu et à votre commandement, enseigner une doctrine opposée à celle qu'ils ont prêchée sur la terre, et que la plupart ont scellée de leur sang. S'il en était ainsi, la religion ne serait qu'une véritable chimère ; Dieu lui-même nous aurait trompés indignement ; il se serait joué de ses faibles créatures, et nous devrions livrer aux flammes l'Ancien et le Nouveau Testament!...

C'est pourtant là, Monsieur, c'est à cette monstrueuse conséquence, à cet horrible blasphème, que nous conduisent nécessairement les esprits supérieurs qui vous servent de guide. Dès lors, n'est-il pas mille fois plus certain que vos médiums qui croient écrire sous les inspirations des bons esprits sont plutôt influencés par des esprits moqueurs, ou par des anges des ténèbres qui, selon l'Écriture, se transforment souvent en anges de lumière ? Mes bien-aimés, s'est écrié saint Jean, ne croyez point à tout esprit ; mais éprouvez si les esprits sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes s'élèveront dans le monde. — Voici à quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu. Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans une *chair véritable* est de Dieu, et tout esprit qui *divise* Jésus-Christ n'est point de Dieu (1). Écoutons sur ce point le R. P. Matignon, de la Compagnie de Jésus. Dans un excellent ouvrage

(1) *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint : quoniam multi pseudoprophetae ererunt in mundum, etc.* (SAINT-JEAN, chap. IV, 1.)

qu'il vient de publier, et dont, à notre regret, nous n'avons eu connaissance qu'au moment de mettre sous presse, abordant le spiritisme, il a complètement battu en brèche cette doctrine au point de vue qui nous occupe.

« S'il ne s'agissait, dit-il, que d'établir une foi humaine, le témoignage d'hommes graves et honnêtes pourrait suffire ; mais, pour fonder une foi religieuse, il n'en est plus de même. Ici, l'autorité infallible doit se manifester, si ce n'est par une manifestation immédiate, du moins par des miracles qui en attestent l'existence.

« Je sais ce que répondent les partisans du spiritisme. Chacun, disent-ils, est en état de contrôler nos assertions ; nulle patente n'est requise pour entrer en commerce avec les esprits, et quiconque veut les interroger n'a besoin d'aucune initiation préalable. — Fort bien ; mais, au lieu d'obvier au mal, le moyen qu'on propose menace de nous jeter dans une confusion plus grande. Car, de l'aveu même de ces auteurs, les esprits sont loin d'être d'accord entre eux. Il en est qui se plaisent dans la contradiction, et qui ne manqueront pas de répondre au rebours des autres. Dès lors, au lieu d'une confirmation, nous risquons fort de trouver un démenti ; les expériences, en se multipliant, loin d'amener l'unité dans les croyances, ne feront que nous jeter dans des perplexités incessantes et nous balloter d'abîme en abîme. Et puis, quand tous les esprits s'entendraient, sommes-nous par-là plus sûrs qu'ils nous disent la vérité ?

« Sans doute, on prétend avoir des signes infallibles pour reconnaître les bons esprits, à savoir la moralité, la justesse de leurs réponses. Mais alors ce n'est plus sur l'autorité des esprits que nous acceptons la doctrine, c'est au contraire l'évidence de la doctrine qui confère aux esprits l'autorité : tant qu'ils me parleront raison, j'admettrai leur témoignage ; du moment qu'ils viendraient à formuler une proposition louche, obscure ou du moins incertaine, je dois ne plus rien croire et me tenir dans une attitude complètement négative. — Non pas, me dit-on : car celui qui révèle cette proposition, ce dogme, est le même qui a fait ses preuves en vous donnant tan<sup>t</sup>

de belles leçons, tant d'admirables maximes sur la morale. — Vous oubliez, répondrai-je, que dans les manifestations des esprits rien n'est plus ordinaire que des substitutions. Les dévots du spiritisme eux mêmes avouent que nous pouvons très-difficilement être sûrs de la personnalité de celui qui parle. « La rouerie des esprits mystificateurs, dit M. Allan Kardec, dépasse quelquefois tout ce qu'on peut imaginer... On ne doit jamais se laisser éblouir par les noms que prennent les esprits pour donner une apparence de vérité à leurs paroles (1). » Ainsi donc que l'esprit s'appelle Zénon ou Socrate, saint Augustin ou saint Louis, qu'il emprunte un nom auguste ou sacré (2), auquel les spirites même n'osent ajouter foi, parce qu'on y a été trompé trop souvent, ce ne sont point là des indices capables de nous rassurer. Les esprits, tout aussi bien que les hommes vivants, peuvent prendre un nom de guerre ; pour déjouer la ruse, on n'a pas même la ressource un peu usée du passe-port et du signalement ; faudra-t-il accepter de confiance les titres et qualités qu'ils se donnent, alors même que tant d'exemples de fraude nous doivent mettre en suspicion légitime ? Ou si nous ne les croyons pas même sur leur propre caractère, sommes-nous plus fondés à les écouter pour tout le reste ?

« Après tout, peu importe que ce soit tel ou tel mort qui s'entretienne avec vous, s'il conste de sa véracité. Mais, c'est précisément le point qu'il est impossible d'établir. Un interlocuteur mystérieux aura tenu les discours les plus édifiants, sa morale sera irréprochable, ses conseils en parfaite harmonie avec les prescriptions de la vertu ; qui sait si tout cela n'est pas un leurre pour faire accepter une erreur dogmatique qu'on ne pourra rejeter au nom de la seule raison, parce qu'elle roule sur une matière où la raison n'est pas juge ? De nombreuses concessions faites à la vérité coûteront peu à un esprit trompeur, si par là il établit son crédit et parvient à faire admettre ses mensonges. Ange de ténèbres, il saura se transformer en

(1) *Le livre des Médioms*, p. 427.

(2) Les esprits ont osé signer quelquefois *Jésus de Nazareth*, et ce nom divin s'est trouvé accolé à des réponses messéantes et indignes.

ange de lumière et plaider habilement le vrai, afin d'insinuer adroitement le faux, quand sa parole aura trouvé créance.

« Tout cela est assurément possible ; c'est ce que nous voyons arriver parmi les hommes, et les esprits ; dit la nouvelle école, partageant leurs passions. Ils peuvent, eux aussi, jouer le rôle de tartufes et d'hypocrites. Quand donc on n'admettrait l'enseignement chrétien sur les esprits mauvais qu'à titre d'hypothèse, je dis : voilà une hypothèse qui ruine à jamais la certitude du spiritisme, car le contenu des réponses ne peut m'être garanti par rien ; ces réponses en elles-mêmes n'ont pas d'autorité. Du moment qu'elles ne se justifient pas par leur propre lumière, je suis en droit de douter. Peut-être on me trompe, peut-être ce qu'on m'a débité jusqu'ici n'était que pour me tendre un piège. Où trouver un signe certain qu'on me parle au nom de Dieu ? — Dans la personne qui se fait entendre ? — Je ne la connais pas. — Dans les déclarations qu'elle me fait ? — Tant d'autres en ont donné de semblables, et pourtant ils ne disaient pas la vérité. — Dans les choses extraordinaires qui s'accomplissent sous nos yeux ? — Ces petits prodiges sont des œuvres communes aux bons esprits et aux mauvais ; ceux-ci m'apprennent eux-mêmes qu'elles ne dépassent pas leur force et leur industrie. — Ainsi, de quelque côté que je me tourne, il n'y a aucun moyen de me rassurer de mes doutes.

« Mais, nous disent les spirites, l'ensemble même de ces faits est une démonstration éclatante, car la Providence ne peut permettre que tant d'esprits viennent à nous, uniquement pour nous tromper ; la déception serait sans contrepoids, l'erreur, sans remède ; la responsabilité n'en retomberait plus sur l'homme, mais sur Dieu même. Supposer que, voulant notre bien et notre salut, il laisse les âmes nous enseigner en son nom une religion fausse, et mettre en avant son autorité pour nous détourner de la bonne voie, c'est impossible. — Je conjure ceux qui raisonnent ainsi, de considérer que la Providence n'est ici engagée en aucune manière ; et d'abord eux-mêmes sont contraints d'avouer qu'il y a des esprits menteurs, hypocrites, imposteurs, qui viennent, comme les autres, sans doute avec la permission du ciel, et contre lesquels nous devons nous tenir en garde. Dès

lors, qui nous assure que tous ceux avec qui nous nous mettons en rapport n'ont pas le même caractère? — En outre, il y a sur la terre une autorité auguste qui représente celle de Dieu, je veux dire l'autorité de l'Évangile, celle de l'Église qui en est l'interprète. Par elle, depuis longtemps, nous sommes avertis de ne pas croire à tout esprit, mais d'éprouver chacun d'eux avec soin pour savoir s'ils viennent de Dieu.... Or, dès la première explosion des manifestations spirites, l'autorité religieuse a été loin de se taire. Après mûr examen, grand nombre d'évêques en Amérique et en France ont élevé la voix pour déclarer ces pratiques gravement suspectes, périlleuses, contraires à la loi de Dieu et de l'Église. » (*La question du Surnaturel*, page 429.)

Ce n'est pas tout, Monsieur, il est une autre preuve que vous n'avez affaire qu'à d'habiles esprits de mensonge, et je la tire, cette preuve, de vos convictions mêmes et de celles de presque tous les adeptes du spiritisme.

En effet, vous avancez comme un point incontestable, comme chose la plus évidente du monde, que le spiritisme vient en aide à la religion et que l'on peut être très-bon catholique tout en étant *spirite fervent*. Évidemment, ce sont les esprits supérieurs qui ont établi cette conviction dans votre âme. Nul doute à cet égard ; cependant fut-il jamais erreur plus profonde ? Comment, dans ce seul fait, ne pas voir une ruse de cet esprit mauvais, qui va souvent jusqu'à fasciner les hommes d'intelligence, parce que, dans leur sublime orgueil, ils se sont détournés des voies de Dieu?... — Ouvrez, Monsieur, ouvrez un tout petit livre où vous et moi avons puisé dans notre enfance les premiers éléments de la religion, le catéchisme, et vous y trouverez votre condamnation clairement établie. — Vous y verrez que la désobéissance d'Adam et d'Ève, que la chute originelle est la base du christianisme. Or, d'après le spiritisme, qu'est-ce que le péché originel ? que disent sur ce point fondamental vos esprits les plus élevés dans la sphère céleste ? Ils déclarent *formellement* qu'Adam et Ève ne sont qu'un mythe ; que des hommes existaient des millions d'années avant l'époque assignée à ces personnages fabuleux. S'il en est ainsi, il en résulte néces-

sairement que Jésus-Christ n'est pas le fils de Dieu, descendu du ciel pour effacer le péché originel et réhabiliter la nature humaine dans ses droits perdus; évidemment son incarnation n'a plus de raison d'être et l'édifice majestueux de la religion s'écroule tout entier; il n'en reste rien, pas même cette sublime morale que vous admirez, car, désormais, dépourvue de cette sanction que lui donne la parole de vie, elle cesse absolument d'être obligatoire; rien n'est plus évident.

Comment donc, Monsieur, être spirite et catholique, je vous le demande? comment est-il possible que votre doctrine vienne en aide au christianisme, puisqu'elle tend à le détruire par sa base?

Pour tomber dans une pareille contradiction, il faut de nécessité ou que vous ayez oublié entièrement votre catéchisme, ou que les esprits vous aient fasciné au dernier point, car je ne vous ferai pas l'injure de dire que vous tendez des pièges à vos frères et que vous n'embrassez le catholicisme que pour mieux l'étouffer; vous paraissez trop loyal et trop de bonne foi pour admettre une pareille hypothèse.

Ce n'est pas tout; voyez, Monsieur, jusqu'où va la merveilleuse habileté de vos esprits, jusqu'à quel point ils peuvent séduire. — Ne devient-il pas tout à fait incompréhensible, sans une complète fascination, qu'un ancien vice-consul de France, catholique pratiquant, se soit rencontré qui ait eu la pensée de faire plus que vous encore, de chercher à harmoniser le spiritisme avec le catholicisme? — J'aime à croire que M. le docteur Grand est animé des meilleures intentions, et sa lettre d'un *catholique sur le spiritisme* révèle tout à la fois une belle âme et un beau talent d'écrivain; mais en vérité, après avoir nié le dogme de l'éternité des peines, après avoir admis la réincarnation, après avoir expliqué à sa manière la chute originelle et tous les sacrements, se dire encore catholique, prétendre que l'on est encore un enfant soumis de l'Église, c'est là le suprême degré de l'illusion; c'est se faire du catholicisme l'idée la plus étrange qui ait jamais existé et qui puisse jamais être conçue.

Non, M. Grand, non, vous n'êtes pas catholique; je vous l'affirme en dépit de l'esprit de Zénon, ce bon vieux fondateur

de l'école stoïcienne, devenu aujourd'hui théologien et directeur de conscience. Non, vous n'êtes pas catholique ; vous cessez de l'être dès l'instant que vous rejetez un seul des dogmes du catholicisme, ou que vous admettez ce qu'il condamne comme hérétique ou impie. Vous ne pouvez pas être catholique en bâtissant une Église à votre manière ou selon l'inspiration des esprits, et vous tombez tout à fait dans l'incrédulité en niant la chute du premier homme. Il n'y a pas de milieu : on est catholique à la manière de l'Église, selon tous ses enseignements, ou on ne l'est pas du tout. Votre écrit serait donc bien mieux intitulé : Lettre d'un *anticatholique* ou d'un *incrédule sur le spiritisme*. — Croyez-moi, laissez donc là des esprits qui vous ont conduit à une telle aberration ; ce sont évidemment des esprits de ténèbres, d'habiles fascinateurs. Si vous ne voulez compromettre votre salut, hâtez-vous de rentrer dans le giron de l'Église, votre mère, vous rappelant toujours que l'on ne peut allier Dieu et Mammon et ces paroles de saint Paul : « Quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou quand un ange du ciel vous annoncerait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème. — Je vous l'ai dit et je le répète, si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème (1). »

Voici venir, à son tour, un savant, M. le baron de Guldens-tubbé. Il prend, lui, à partie, pasteurs catholiques et protestants, et, sans plus de façon, il les accuse hautement d'*aveuglement insensé*, parce qu'ils ne veulent pas tendre la main à la doctrine des esprits, « ce secours inattendu que le ciel leur envoie. » — Aveuglés par la démonophobie (2), les prêtres et les minis-

(1) *Sed licet nos, aut angelus de celo evangelizet vobis præter quam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. — Sicut prædiximus, et nunc iterum dico: si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.* (SANCTI PAULI, *Epist. ad Galatas*, cap. I, v. 8 et 9.)

(2) MM. les spirites ont généralement des idées extrêmement fausses sur le démon : ils s'imaginent très-sérieusement que nous admettons, probablement même comme article de foi, que Dieu a créé un antagoniste de sa puissance, un être de nature essentiellement mauvaise, une personification du mal. C'est prêter bien gratuitement au clergé une grande absurdité. L'enseignement de l'Église est bien différent. Que ces messieurs se donnent la peine d'ouvrir le catéchisme. A la page 14 de celui de notre diocèse (Limoges), ils liront textuellement.

tres protestants ont perdu, d'après cet auteur, le sceptre de la science, et ont laissé mettre en lambeaux le saint drapeau du Christ par les savants sceptiques et matérialistes de notre siècle... « Ces dignes successeurs des anciens *pharisiens*, dit-il, vont jusqu'à regretter la chute prochaine de ce matérialisme hideux, qui a détruit la haute autorité de la Bible, en bafouant sans cesse, depuis une centaine d'années, le divin martyr du Calvaire, *cet archange de la face de l'Éternel lui-même!*... (1) »

Si M. le baron, tout en étudiant l'histoire des religions païennes, se fût aussi livré un peu à l'examen des grands principes de la religion chrétienne qu'il cherche à défendre de toutes ses forces ; s'il se fût donné la peine d'étudier son économie sociale et privée, l'esprit qui doit en conséquence animer ses ministres, et la nature des combats acharnés livrés de tous temps à l'Église, cette fille du ciel, il aurait parfaitement compris que les révélations des morts qui, du reste, ne nous apprennent rien, ne sauraient raviver la foi, donner à la religion tout l'empire auquel elle a droit sur les cœurs et les esprits. Il aurait compris encore que le clergé ne repousse pas et ne peut pas repousser les manifestations des esprits, en tant que réfutant le matérialisme et fournissant des preuves palpables de l'immortalité, mais bien parce que l'on cherche à élever ces communications à la hauteur d'une religion, parce qu'on les présente

par demandes et par réponses, ce qui suit : *D.* N'y a-t-il pas de bons et de mauvais anges ? — *R.* Oui, il y a de bons et de mauvais anges. — *D.* Qui sont les bons anges ? — *R.* Les bons anges sont ceux qui ont *persévéré dans le bien*. — *D.* Qui sont les mauvais anges ? — *R.* Les mauvais anges sont ceux qui n'ont pas *persévéré dans le bien*, et on les appelle les *anges des ténèbres* ou les *démons*. — *D.* Dieu a-t-il créé les mauvais anges ? — *R.* Oui, Dieu a créé les mauvais anges, mais il ne les a pas faits mauvais ? — *D.* Qui les a faits mauvais ? — *R.* *Ce sont eux-mêmes qui se sont faits mauvais par leurs péchés ; auparavant ils étaient tous bons et saints.*

Est-ce clair ? — Ainsi Satan, le chef de la bande des révoltés, comme il y a ici-bas des chefs de coquins, était *bon par nature*. Dieu l'avait fait tel, et il ne pouvait le créer autrement, parce qu'il ne peut faire le mal. C'est lui-même qui s'est rendu mauvais par sa propre volonté ; sujet rebelle, ange dévoyé, le prince des ténèbres subit la colère de Dieu et cherche à perdre les âmes.

Tel est l'enseignement de l'Église. A-t-il quelque chose d'irrationnel ? — N'oubliez donc pas, Messieurs, cette courte leçon de catéchisme, afin que vous ne veniez plus nous *corner* aux oreilles, sur tous les tons, que nous avons perdu le sens commun en croyant au diable de votre façon.

(1) *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrés par le baron de Guldenstubbé, page 212.

comme une révélation venant de Dieu même. Alors il n'aurait pas gratifié le « parti orthodoxe de toutes les sectes chrétiennes, » pour nous servir de ses expressions, des épithètes peu gracieuses de *démonophobie*, d'*ignorance profonde* et d'*éteignoir de tout progrès*.

Voir le démon partout, c'est assurément une stupidité; ne le voir nulle part, c'en est une autre. On ne peut s'empêcher de le voir là où son action est manifeste. Or, elle ne saurait jamais être plus manifeste que dans les actes qui sont contraires à l'enseignement du divin Christ. Peut-on admettre que ce soit Dieu qui envoie ses anges sur la terre pour détruire son Évangile? N'est-on pas forcé de voir là les tentatives d'un génie malfaisant?

Nous ne croyons pas non plus que le clergé ait laissé échapper le sceptre de la science, et, partant, qu'il soit plongé dans les ténèbres, pour ne pas s'être laissé entraîner à tout vent de doctrine, selon la recommandation de saint Paul (Eph. cap. 4, v. 14), et pour avoir su conserver la science de Dieu qui, seule, est *vie et lumière*. Il n'est qu'une vraie science dans le monde, c'est la science du beau, du bon et du juste, c'est la science de la sagesse éternelle, la science de l'amour de Dieu et des hommes, et c'est à elle que la plupart de nos adversaires tourne le dos. Ce n'est donc pas avoir abandonné le timon de la science et du progrès, que repousser le philosophisme qui a enfanté tant de désordres intellectuels et moraux, qui traverse les siècles sans pouvoir se fixer, ne sachant que semer sur sa route l'erreur et le mensonge. N'en déplaise à M. le baron, ce n'est pas être frappé d'*aveuglement* et de *vertige* que s'obstiner à ne pas voir dans la table qui tourne, frappe, se soulève et rend des oracles, dans le médium qui reçoit du ciel des révélations qui doivent être contrôlées sur la terre, la voix de Dieu ou de ses anges pour l'interprétation de l'Évangile, pour dispenser la lumière à l'humanité. Si Messieurs les spirites voient sérieusement le contraire, il faut avouer qu'ils ont une bien triste idée de la grandeur et de la majesté de Dieu.

En vérité, de pareilles imputations dirigées contre les dépositaires de la doctrine du Christ, de cette loi du progrès huma-

nitaine, ne se comprennent pas. Elles sentent fort le levain du vieux voltairianisme que l'on croyait mort et enterré. — M. de Guldenstubbé, en sa qualité d'érudit, ne peut pas ignorer que c'est sous l'influence du dogme chrétien que l'intelligence de l'homme et le perfectionnement social se sont développés. C'est un fait avéré par l'histoire et que nul n'ose contester aujourd'hui. En abandonnant cette lumière pour suivre la route du philosophisme moderne, qui n'est sous une autre forme que le philosophisme ancien, n'est-il pas évident qu'au lieu d'avancer nous ne ferions que reculer, et peut-être jusqu'aux ténèbres du paganisme?

Vraiment, à entendre les partisans des communications d'outre-tombe, ce serait un parti pris de la part du clergé de combattre *quand même* le spiritisme. Pourquoi donc supposer aux prêtres si peu d'intelligence et de bon sens, un entêtement stupide? Pourquoi croire que l'Église qui, dans tous les temps, a donné tant de preuves de prudence, de sagesse et de haute intelligence pour discerner le vrai du faux, soit incapable aujourd'hui de comprendre les intérêts de ses enfants? Pourquoi la condamner sans l'entendre? Si elle refuse de reconnaître votre bannière, c'est que votre drapeau n'est pas le sien; il a des couleurs qui lui sont essentiellement hostiles; c'est qu'à côté du bien que vous faites en combattant le hideux matérialisme, elle voit un danger réel pour les âmes et pour la société. C'est que, enfin, elle ne peut, sans cesser à l'instant d'être l'Église, faire les concessions que vous demandez. Dieu a livré le monde à la dispute des philosophes, nous dit la sainte Écriture, et il faut convenir que jusqu'alors ils se sont admirablement acquittés de leur tâche; mais il ne pouvait vouloir de même livrer à leurs discussions le chef-d'œuvre de sa sagesse destiné à diriger l'homme depuis son berceau jusqu'à sa tombe. Il aurait manqué son but en agissant autrement. Ainsi, les systèmes des philosophes varient, ils paraissent et disparaissent alternativement, modifiés de mille manières; les institutions changent aussi selon les idées prédominantes de l'époque: elles progressent ou reculent, tout cela dépend des idées que l'on y attache: la discipline de l'Église elle-même, qu'il ne faut pas confondre

avec le dogme, peut varier selon les siècles et les circonstances, mais la vérité, jamais : elle est immuable comme Dieu même dont elle émane (1).

Permettez-moi, Monsieur, à cette occasion, de rappeler ici une vérité trop peu connue surtout de nos modernes savants qui écrivent sur la religion qu'ils n'ont étudiée qu'en amateurs, c'est que dans le catholicisme tout se tient, tout s'enchaîne ; et c'est de cet admirable ensemble, de ce système divin, si je puis m'exprimer ainsi, que l'on peut dire avec raison : *Qui peccat in uno, peccat in omnibus*. En niant un point principal, on devient d'abord hérétique, et, d'hérésie en hérésie, on est forcément conduit à la négation de la vérité chrétienne. Cela du reste se conçoit très-bien. L'œuvre de Dieu ne peut, comme celle des hommes, être admise sur un point et considérée comme fausse sur un autre. — C'est en méconnaissant cette grande vérité que le protestantisme en est venu jusqu'au rationalisme le plus pur, et c'est là aussi que nous conduit nécessairement le spiritisme, c'est-à-dire à la négation de toute religion obligatoire pour l'homme.

Ne touchez donc plus, Monsieur, à ce bel édifice ; ne cherchez plus à en retirer un moellon sous prétexte qu'il choque le regard du siècle. Ce siècle passera, et un autre viendra qui trouvera beau ce que vous trouvez affreux.

Si le matérialisme qui déborde de toutes parts a jeté l'effroi dans votre âme et vous porte à chercher un remède souverain aux maux qui minent sourdement la société ; si l'amour de Dieu et des âmes vous enflamme, foudroyez cette philosophie bâtarde qui ne sourit qu'au néant. Montrez à l'homme qu'il est immortel. Rien ne peut mieux vous seconder dans cette noble tâche que la constatation des esprits d'outre-tombe et leur manifestation. Des faits de cette nature, bien établis, exposés au grand jour et pouvant subir le contrôle de tous, sont le tombeau du panthéisme et du matérialisme. Mais, bornez-vous là, Monsieur ; n'empiétez pas sur le domaine de la révélation :

(1) MM. les spirites, à l'instar des philosophes du siècle dernier, confondent presque toujours la discipline de l'Église avec le dogme ; ce sont pourtant deux choses bien distinctes que l'on ne peut confondre sans les plus grands inconvénients.

vosre mission est assez belle. Par là seulement vous viendrez en aide à la religion, en combattant à ses côtés les combats du Seigneur.

Mais, s'il est hors de doute, ainsi que nous venons de l'établir clairement, que vos esprits supérieurs, en vous poussant à prêcher une alliance impossible, vous ont induit dans la plus grossière des erreurs, vous n'êtes pas moins abusé par eux en prétendant qu'il faut que la religion accepte la nouvelle doctrine comme la seule planche de salut pour elle; que son heure dernière va sonner si elle n'a hâte d'introduire dans son sein les réformes signalées par les esprits; que le spiritisme fait de si rapides progrès qu'avant peu il aura conquis le monde.

Dans ce pronostic, on peut voir l'enthousiasme d'un homme convaincu, mais assurément on ne saurait y découvrir une saine appréciation des grandes lois morales qui régissent l'humanité. Les esprits sur ce point ne paraissent pas bien plus forts qu'en théologie.

L'homme en effet ne vit pas seulement de pain, il lui faut encore un aliment spirituel. Cet aliment, c'est la religion qui le lui procure; car c'est elle seule qui, rattachant la terre au ciel, pénètre et vivifie l'activité morale et sociale de l'humanité. Une société sans religion serait un corps sans âme, un cadavre ambulante. Le spiritisme pourrait-il briser *ce pain de vie*? Pourrait-il, comme la religion, répondre aux besoins de la société? Non, mille fois non; et il ne faut pas un grand effort de logique pour le démontrer. La raison en est manifeste. Enfant du rationalisme qui varie avec les siècles, doctrine purement humaine, par conséquent sans sanction divine, qu'est-ce que sa morale? Comment pourrait-elle obliger? Et sans une morale obligatoire, que peut devenir une société? Que devient-elle? L'histoire est là avec ses faits éloquents. Pour nous borner à un fait de cette nature, voyez l'histoire philosophique et politique du siècle précédent.

Lorsque l'esprit humain, agité d'une fièvre violente, se rua sur la religion, comme autrefois les Vandales sur les chrétiens, que produisit-il de favorable à la société? N'est-il pas tombé dans toutes les erreurs et les immoralités du paganisme? n'étouffa-t-il pas toute vertu, toute pudeur? ne fit-il pas du peuple

comme une horde de sauvages sans frein, sans police, sans religion, sans morale? C'est en vain que la sagesse humaine chercha dans ses idées le remède au mal qui dévorait la société et qui avait fait de la France comme un vaste cimetière : elle ne fit que constater son impuissance. — Ceux qui rêvent encore un ordre social sans le catholicisme, seront-ils sourds au langage éloquent des régénérateurs de la révolution de 89? Qu'ils n'oublient pas que, pour combler l'abîme qu'avait creusé le philosophisme, l'assemblée nationale, depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1789 jusqu'au mois d'octobre 1791, fit 2,557 lois ; la législative, en onze mois et demi, 1,712 ; la convention nationale, 11,210 ; total, 15,479, non compris les trois constitutions dites *immortelles* qui se succédèrent en cinq ans.

Ils comprirent bien, mais trop tard, l'inanité du rationalisme, les auteurs de tant de désordres, lorsqu'ils s'écrièrent, par l'organe d'un de leurs chefs : « Avouons, à la face de tous les  
« peuples et de toutes les nations, que Dieu est aussi néces-  
« saire que la liberté au peuple français, et plantons le signe  
« auguste du christianisme sur la cime de tous les départe-  
« ments ; qu'on ne nous impute pas le crime d'avoir voulu ta-  
« rir la dernière ressource de l'ordre public et éteindre le der-  
« nier espoir de la vertu malheureuse. » (MIRABEAU.)

Ce fut en effet ce signe auguste qui avait fait tomber devant nous les barrières de l'idolâtrie, qui conquit de nouveau la barbarie dont nous étions enveloppés. Ce fut lui qui fut encore pour nous le flambeau de l'intelligence, l'astre brillant de la paix, de l'ordre public et de la liberté.

Voici sur ce point l'opinion d'un spiritualiste éminent que nous avons cité plus haut, M. le baron de Guldenstubbé. Traitant de la religion dans l'antiquité, il dit : « La décadence du  
« spiritualisme entraîna avec elle celle de la liberté, de la gloire  
« et de l'indépendance de la Grèce. Le scepticisme et la frivolité  
« frayèrent le chemin à la tyrannie et au joug de l'étranger.  
« Ce fut en vain que quelques stoïciens croyaient pouvoir  
« remplacer la religion par la philosophie. Certes, la morale  
« de cette école fut sublime et austère ; mais cette doctrine pu-  
« rement rationaliste et humaine n'eut aucune base religieuse.  
« Aussi, cette philosophie, ne pouvant pas même tenir lieu de

« polythéisme, nous démontre l'impuissance de l'intelligence humaine et la nécessité indispensable de la révélation sur-naturelle pour satisfaire aux besoins religieux et moraux de l'homme. » (*La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrés par le baron de Guldenstubbé, page 22.)

Dans un moment de bonne foi, Voltaire lui-même a dit : « Où il y a une société établie, une religion est nécessaire ; les lois veillent sur les crimes connus, et la religion sur les crimes secrets. » (*Traité de la tolérance*, chapitre 20.)

Si le spiritisme pouvait jamais faire la conquête du monde sur les ruines du catholicisme, ce serait donc le plus grand des malheurs. Sous l'empire d'une telle religion, rien ne viendrait contrebalancer d'une manière efficace les mauvais penchants qui sont le triste apanage de notre nature déchuée. L'affaiblissement progressif de nos facultés intellectuelles et morales serait la conséquence rigoureuse de cet état anormal ; et, peu à peu, de la pratique de l'évocation des esprits sortiraient inévitablement le polythéisme et l'idolâtrie ; ce serait un nouveau paganisme. Il ne faut qu'une faible connaissance de l'homme et de l'histoire de ses incroyables égarements, lorsqu'il n'a pas eu pour guide le flambeau de la révélation, pour rester convaincu qu'il n'en pourrait être autrement.

Mais non, il n'en sera pas ainsi ; et je vous conseille, Monsieur, de suspendre vos chants de victoire. Le spiritisme ne possède pas et ne peut posséder cette vie morale et intellectuelle qui constitue le fondement de toute société. Il n'aura qu'un temps, soyez-en sûr. Si les esprits de l'autre monde et des plus pénétrants dans l'avenir disent le contraire, quelques-uns de celui-ci, éclairés du flambeau de l'histoire, pensent qu'il n'est pas *né viable*. Oui, Monsieur, cette nouvelle levée de boucliers contre la religion n'est qu'un feu follet qui effraye le paysan, mais non le physicien qui en connaît la cause. Sachez-le bien, du reste, la religion est une enclume sur laquelle sont venus frapper et se briser tous les marteaux des philosophes et des révolutionnaires, et le spiritisme viendra comme ses devanciers s'y briser aussi le front.

Sans doute, le rationalisme peut organiser de nouveau une

association assez puissante pour jeter l'épouvante dans le camp d'Israël, et Dieu, dans ses desseins impénétrables, peut encore permettre que les justes soient éprouvés, et que, pour punir la philosophie orgueilleuse et matérialiste du siècle, la foi s'éloigne encore de nous; mais, un tel état de choses, plaçant l'homme dans le vide, ne saurait durer longtemps. Alors, la religion, persécutée, bafouée, chassée comme autrefois, reviendra pour sauver de nouveau la société descendue au fond de l'abîme. Telle a été jusqu'alors la destinée de l'Église; vous ne pouvez l'ignorer, l'histoire le proclame assez haut. Dix-huit siècles de combats violents et d'éclatants triomphes nous assurent donc de son immortalité.

Mais, Monsieur, s'il n'était pas hors de doute que la religion n'a rien à craindre du spiritisme, et que, d'autre part, vous n'avez pas affaire à des *esprits supérieurs*, un tel fait serait surabondamment démontré par l'ignorance même de ces esprits qui parlent au nom de l'intelligence suprême, qui, la plupart, s'annoncent comme des oracles, de véritables prophètes. Je leur demande pardon de les qualifier ainsi; je n'aime à dire de mal de personne, mais ils m'y forcent.

En religion, que savent-ils? ils en savent moins que le théologien le plus obscur. Nier les peines éternelles, retourner en tous sens contre ce dogme les arguments mille fois pulvérisés de l'école voltairienne; développer les avantages de la réincarnation; chanter sur tous les tons les bienfaits du spiritisme et son prochain triomphe; allier la vérité avec l'erreur: voilà toute la science théologique des esprits.

En morale, leurs discours, il est vrai, sont souvent très-beaux, nous dirons même *sublimes*. Mais, cette belle morale, d'où la font-ils découler? d'un principe qui souvent la condamne ou la détruit, et cela, à leur insu, par le fait même de leur ignorance en religion. Il est fortement à croire que s'ils avaient à leur disposition d'habiles théologiens qui seraient en même temps écrivains distingués comme le sont généralement vos *médiums*, ils ne commettraient pas de telles *bévue*s.

Sur les points qu'ils devraient le mieux connaître, les plus élevés dans la sphère céleste, ceux qui se rapprochent le plus des anges et des archanges, ceux qui ont parcouru tous les

mondes dans le but de s'instruire, que disent-ils? que nous apprennent-ils? A peu près rien. La plupart ne sont même pas souvent à la hauteur de certains esprits terrestres. Interrogés sur certains points, ils se renferment dans des généralités, ou ne disent que des banalités. Nous qui ne nous piquons pas d'être savant, nous voudrions en remonter à plus d'un. Nous sommes porté à croire que leurs connaissances ne dépassent pas celles que le *médium* possède sur la matière.

Voici sur ce point ce que dit un homme très-compétent et dont le langage ne saurait être suspect en pareil cas, M. le major Révius; dans la *Revue Spiritualiste* de cette année, quatrième livraison, il confesse hautement que les esprits ne nous apprennent rien; que fonder une doctrine quelconque sur leur enseignement, c'est construire sur un sable mouvant.

« Si j'osais, dit-il, me permettre de faire une théorie sur les phénomènes que nous avons observés jusqu'aujourd'hui, j'avouerais que les esprits qui se sont occupés de nous jusqu'à présent, ne connaissent pas plus que nous les ressorts, les moyens et le but du créateur; qu'ils font comme nous des systèmes et des erreurs; qu'il y en a, comme ici-bas, qui veulent nous endoctriner chacun à sa manière; d'autres qui sont à la recherche de la vérité, sans prétendre l'avoir trouvée; — ceux-ci sont rares comme ici le sont aussi des *philosophes* et des critiques de ce genre. D'autres, sans doute, finissent leur existence dans leur monde, après un terme plus ou moins long et pour différentes causes, comme dans celui-ci, et vont la continuer dans une autre vie, ne sachant pas plus que nous où ils vont, car l'un parle de réincarnation, tandis que l'autre n'y croit pas; l'un est encore catholique, un autre protestant, un autre mahométan, et ainsi de suite, ne connaissant nullement les conditions physio-psychologiques de la faculté médianimique: nous devons conclure de tout cela, que le monde des esprits qui s'est mis en rapport avec vous jusqu'à présent, n'est pas plus que nous avancé dans la connaissance de la vérité, et que leurs dogmes reposent sur des erreurs semblables à celles que nous professons..... Du reste, est-il raisonnable de s'imaginer que les esprits aient la faculté de se réincarner à volonté dans quelque autre matière, pour faire, inconscients de

leur passé, un nouveau cours de misères et de souffrances?..... Supposons plutôt que le dogme de la réincarnation est une fantaisie de quelques esprits égarés, une de ces mille croyances qui surgissent dans le cerveau plus ou moins sain de tous les prétendus inspirés qui peuplent la surface de notre planète. Si un esprit a le courage de recommencer une vie misérable, il doit avoir la force morale de se corriger des défauts qui le tourmentent dans son existence actuelle. Ce n'est pas la réincarnation qui doit nous préoccuper, mais ce qui nous tourmente, c'est que toutes ces communications spiritualistes ne nous apprennent rien de positif des particularités du monde des esprits. Comment passent-ils leur temps? en quoi sont-ils méchants ou bons? comment s'occupent-ils de l'étude de la matière, sans ateliers, sans instruments, sans laboratoires, sans livres? Y arrivent-ils avec tout l'acquis intellectuel de leurs existences antérieures? Un de nos généraux distingués s'est annoncé ici comme un enfant de huit ans dans la planète de Jupiter! Que font-ils dans les planètes? y passent-ils le temps, comme nous ici, à l'étude de la nature et à soigner leurs intérêts privés ou sociaux? s'ils ont leur libre arbitre, comment se fait-il qu'ils ne veulent répondre à ces questions que d'une manière évasive ou en contradiction avec eux-mêmes?

« ..... Généralement, comme je l'ai déjà dit, leurs communications ne nous apprennent rien que ce que nous savons déjà aussi bien qu'eux, ou bien elles sont hors la portée de toute vérification. A toutes nos questions sur l'organisation de leurs mondes, il nous est répondu : *vous ne pouvez comprendre ces choses-là*. — J'accepte que nous ne pouvons comprendre l'essence des esprits, mais pourquoi refusent-ils de nous *donner des preuves de leur identité*? Or, ils agissent, ils s'instruisent, ils voyagent, ils nous observent, ils font souvent le mal comme le bien, ils sont souvent loin d'être parfaits; il y en a qui se disent être Dieu lui-même, le Sauveur, le Saint-Esprit, saint Paul, Arago, Humboldt, Voltaire, saint Louis. Tous ces esprits éminents prétendent être là lorsqu'on les évoque ! ils prétendent nous éclairer : mais ils nous prêchent souvent les mêmes erreurs que nous avons déjà, ou leur langage ressemble à celui de l'Apocalypse. Ils exigent une foi absolue, tandis qu'ils doivent

avoir mille moyens à leur disposition pour nous convaincre, comme la raison l'exige. Quel vague encore dans tout cela !...

« En vérité, hors la certitude que nous avons affaire à des esprits ou à quelque essence immatérielle que nous ne pouvons bien définir, nous sommes encore dans un tourbillon aussi vague qu'inquiétant.... Nous avons donc grand tort de nous poser déjà *en docteurs spiritualistes*, lorsque nous ne sommes encore qu'aux premiers éléments de la science. Certes, l'orgueil, ce grand défaut de l'homme ne nous quittera pas dans la vie prochaine qui nous attend ; — comme parmi nous, il y a parmi les invisibles des êtres qui se croient des révélateurs, des messies, et qui, hors de cette manie, ont, comme ici, parfaitement leur bon sens. Nous avons à La Haye deux invisibles qui font dire et écrire par leurs *médiums* qu'ils sont *l'esprit de vérité*, prétendant que les esprits des morts ne reviennent pas, et que c'est l'esprit de vérité qui se montre sous leur forme, même lorsqu'ils soutiennent qu'ils sont l'esprit de saint Louis ou tout autre, ou qu'ils sont en contradiction avec eux-mêmes. Voilà donc un esprit de vérité qui convient qu'il nous débite des mensonges ! Quel est-il donc ? il ne le dit pas. Qui a raison ? je l'ignore ; mais cela donne à réfléchir. Cependant, si ce ne sont pas les esprits de nos morts, est-ce donc une émanation directe de Dieu, qui fait danser nos tables, joue de la musique, se moque de nous, fait faire un pèlerinage sanglant et inutile à de pauvres créatures, qui nous envoie nos pères et nos mères, nos frères et nos amis, pour ne rien nous apprendre que ce que nous savons déjà, ou ce qui est hors de toute vérification possible ? Ou bien est-ce le diable ? Tout cela répugne à notre raison, à l'idée, au sentiment que Dieu nous inspire de sa toute-puissance. J'accepte plutôt l'existence des esprits encore imparfaits et leur faculté de pouvoir se communiquer à nous, c'est plus logique, et répond mieux à l'idée du développement si lent de la création. Malheureusement les esprits supérieurs sont rares, et ceux qui viennent à nous ne sont généralement pas plus avancés que nous : ou ils sont dans l'erreur eux-mêmes, toujours subjugués par leurs passions, ou bien ils sont fous d'orgueil, moqueurs de notre simplicité, cherchant pour mé-

*diuns* ceux qu'ils peuvent soumettre aisément à leurs caprices, ou faire entrer dans leurs erreurs. Beaucoup d'esprits qui font écrire certains *médiuns*, soutiennent pour les encourager que, dans peu de temps (ils ne disent pas quand), le spiritualisme va faire une réforme générale, dans un sens moral et religieux, dans tout le monde civilisé. Ce serait un fait contre les lois de la nature qui ne fait jamais de sauts de ce genre, comme en fait foi l'histoire morale et religieuse de tous les peuples.

« Je suis de leur avis que le spiritualisme aura une grande influence bienfaisante sur le matérialisme, mais peu à peu : toutefois, tant que les esprits qui viennent à nous prêcheront, l'un pour le protestantisme, un autre pour le catholicisme, un autre pour le mahométisme, etc., nous resterons dans une impasse d'erreurs et d'incertitudes, quand bien même ils nous convaincraient de l'immortalité, la seule chose dont ils administrent des preuves qui sont sans réplique. »

Après ces réflexions qui dénotent de la part de leur auteur une étude approfondie de la question, un jugement prudent, sage et éclairé, il ne nous reste rien à dire. Nous laissons à M. Allan Kardec et au lecteur le soin d'apprécier sur quel fondement repose l'édifice spirite. — Nous nous résumons donc.

Le spiritisme, au point de vue religieux, n'a et ne peut avoir de valeur que tout autant que l'*identité* et la *véracité* des esprits qui viennent enseigner une doctrine religieuse soient constatées par des faits qui ne permettent pas l'ombre d'un doute. Cela est de la dernière évidence. Or, Monsieur, c'est ce que vous n'avez pas fait, ce que vous ne pouvez pas faire, ce que vous n'obtiendrez jamais. S'il en était autrement, Dieu lui-même nous aurait induits en erreur. Vous convenez, du reste, que l'*identité* des esprits, ne peut pas être établie d'une manière absolue. Leur langage est votre *seul critérium* de certitude, ce qui revient à dire que vous n'en avez pas du tout, car les mauvais sujets sont souvent les plus habiles à se couvrir du manteau de la religion. Ce n'est pas d'ailleurs sur une supposition, sur une probabilité plus ou moins grande, que peut être édifiée toute une philosophie sociale, une doctrine religieuse. Pour établir son identité, c'est-à-dire pour prouver qu'il était réellement le fils de Dieu, Jésus-Christ n'invoquait pas son langage

sublime, mais ses œuvres. Tout homme qui raisonne tant soit peu, ne pourra donc jamais croire en vos esprits, quelque supérieurs qu'ils soient, tant qu'ils s'entêteront à ne faire que de beaux discours qui, généralement, sont plus ou moins au degré d'instruction du *médium*.

Le spiritisme, qui puise sa science dans le ciel, ordonne que les communications soient contrôlées sur la terre ; que toutes, bonnes et mauvaises, elles passent par la filière du jugement humain. C'est reconnaître bien évidemment la supériorité de la raison débile et faillible de l'homme sur les esprits qui parlent au nom de la souveraine intelligence. D'un côté, c'est une contradiction, un non-sens ; c'est ouvrir la porte à tous les désordres intellectuels et moraux, sanctionner toutes les erreurs ; — d'autre part, ce serait une insulte à Dieu si ces communications étaient faites par son ordre ; Dieu enverrait ainsi du ciel des esprits tout exprès pour l'outrager sur la terre. Ces considérations, si on les pèse sérieusement, suffisent à elles seules pour montrer que le spiritisme ne saurait être la voie employée par la Providence pour dispenser la lumière au monde. Cette révélation ne serait pas digne de la grandeur du Sinaï et de la sublimité du Calvaire.

Le spiritisme enseigne la préexistence des âmes, la réincarnation, la non-éternité des peines. Ce sont les dogmes du *credo spirite*. — Or, ces trois points ont été condamnés dans Origène et ses disciples par plusieurs conciles, à diverses époques inutiles à rappeler. — Il nie de plus hautement la chute originelle, fondement du christianisme. Il l'explique à sa manière. — Sous le premier rapport, il est hérétique au suprême degré, et sous le second point, il proclame hautement l'incrédulité. — Comment donc viendrait-il en aide à la religion, ainsi que vous le prétendez ? Comment surtout serait-il possible de pouvoir l'harmoniser avec elle ?

Le spiritisme, doctrine purement humaine, ecclésiastique philosophico-religieux, ne peut, par le seul fait qu'il est sans sanction divine, posséder en lui les éléments qui constituent ce que l'on voudrait le faire, une grande religion destinée à vivre seule sur les ruines de toutes les autres, à régner en souveraine sur l'humanité. — Si une telle doctrine venait jamais à triompher,

l'homme sans frein dans ses passions, sans guide moral sûr, à la merci des esprits bons ou mauvais, nous verrions le paganisme revenir rapidement avec le cortège de ses faux dieux.

Enfin, nous avons montré que les esprits ne nous apprennent absolument rien que ce que nous savons déjà sous quelque rapport que ce soit. Ce qu'ils nous disent des autres mondes est presque toujours hors la portée de toute vérification ; et, en philosophie, en religion, en morale, ils ne sont certainement pas au niveau des philosophes chrétiens. Leur enseignement est donc à peu près sans utilité.

Concluons de tout cela que le spiritisme doit se borner à combattre le matérialisme, à donner à l'homme des preuves palpables de son immortalité au moyen des manifestations d'outre-tombe bien constatées ; que, hors ce cas, tout en lui n'est qu'incertitude, ténèbres épaisses, illusions, un véritable chaos ; que, comme doctrine philosophico-religieuse, il n'est qu'une véritable utopie, ainsi que tant d'autres, consignées dans l'histoire, et dont le temps fera bonne justice, en dépit de l'armée spirituelle dont vous vous êtes constitué en France le général en chef.

En terminant, permettez-moi d'espérer, Monsieur, qu'après avoir médité ces quelques pages, vous prendrez au sérieux les paroles suivantes qui sont de vous : « C'est une grande vérité, « qu'il faudrait récuser le témoignage d'un archange même, « s'il était contraire à la doctrine du Christ. » (*Revue spirite*, janv. 1861, page 14.)

Reconnaissant alors que vous faites fausse route, que vous êtes dans la plus mauvaise voie, vous comprendrez enfin que le perfectionnement social, le bonheur de l'humanité que vous avez noblement en vue, ne peuvent se trouver qu'au sein du catholicisme bien étudié et bien compris, parce que lui seul est *vie* et *lumière*, l'œuvre même de la suprême sagesse de Dieu.

Veillez, Monsieur, agréer mes salutations.

4 OC 62 MAROUSEAU.





PARIS. — IMPRIMERIE DAILLY, DIVRY ET COMP.,  
rue Notre-Dame des Champs, 49.

